

Guerre du Soudan

Autor(en): **Wolseley**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **30 (1885)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-336521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par un second ressort, afin de pouvoir ensuite les placer vivement et sûrement sur la cheminée.

Ce même moyen, appliqué aux cartouches, a donné naissance à la cartouchière automatique, dans le genre de celle construite en 1880 par l'armurier V. Sazerbrey, à Bâle, et présentée à l'autorité militaire fédérale. L'intérieur est composé d'une boîte en tôle avec ressort-transporteur. Cette cartouchière est recouverte extérieurement en cuir, et elle a la forme d'une cartouchière ordinaire.

(A suivre.)

Guerre du Soudan.

Les débats du Parlement anglais ont apporté quelque lumière sur l'expédition en cours du général Wolseley. Par un rapport du 12 janvier que nous donnons ci-dessous, on s'explique pleinement sa triste situation actuelle et le complet échec de sa campagne, telle qu'il l'avait rêvée.

Il ne s'agissait de rien moins que de vite s'emparer de Metammeh, puis de lancer une petite et prompte avant-garde à la délivrance de Gordon et de Karthoum, de laisser Gordon se débrouiller politiquement à Karthoum après y avoir montré quelques habits rouges pour faciliter sa tâche; enfin de se rabattre sur Berber et de là sur la mer Rouge par Ariab et Souakim, en rattachant à la cause britannique les diverses tribus de ces contrées, comme on avait rattaché celles du Nil, notamment de Wadi-Halfa, de Dongola, de Korti, au moyen de bons traités de subsides pour l'entretien d'une armée innombrable, anglaise et indigène, qui ferait pleuvoir pour longtemps une précieuse manne sur cette heureuse contrée.

Ce plan de campagne fantastique, mais qui convient peut-être à ces régions, se déroula fort bien quoique lentement jusqu'à Korti.

Là le grand coude du Nil vers l'Est sur Abouhamed, la hâte de donner la main à Gordon, l'approche des fortes chaleurs et l'excès de confiance en eux-mêmes qui caractérise souvent les états-majors anglais, tout s'en mêla pour engager Wolseley à se morceler en trois corps, soit trois brigades : une sous lui-même gardant la base de Korti ; une brigade de droite, les chameliers, sous le brigadier général Herbert Stewart par le désert de Ba-

juda, soit par les citernes de Gakdul et d'Aboukléa sur Metammeh, avec pointe d'avant-garde sous Wilson et Beresford sur Karthoum; enfin une brigade de gauche, les canotiers, sous le général-major Earle, continuant à remonter le Nil pour s'emparer de Berber et rejoindre H. Stewart à Metammeh.

On sait les déceptions de cette combinaison charmante, dont le morcellement pouvait faire prévoir tous les désastres comme simple conséquence des ordres donnés.

Les deux colonnes agissantes ont perdu leurs chefs et de nombreux officiers, aux combats d'Aboukléa et de Gubat pour la colonne de droite, et au combat de Kerbikan pour la colonne de gauche.

En outre Metammeh n'a pu être occupé; la pointe de Wilson sur Karthoum a trouvé la ville prise et Gordon tué depuis le 26 janvier et n'est rentrée qu'à grand'peine à Gubat. La brigade elle-même a dû évacuer Gubat, après avoir brûlé ses steamers et tout le matériel de cette base improvisée, et se replier sur Aboukléa et Gakdul, en escarmouchant tout le long de la route sur ses champs de bataille victorieux des 17 et 19 janvier. Le général Buller l'a enfin ramenée aux puits de Gakdul le 25 février, et aux dernières nouvelles elle se dirigeait sur Korti par petits détachements successifs, vu le manque d'eau, avec environ 500 hommes hors de combat sur 2400. Nous n'avons pas à revenir sur les opérations de cette colonne, les rapports officiels du général Wolseley n'ayant rien ajouté de marquant aux comptes-rendus télégraphiques dont nous avons donné le résumé dans notre précédent numéro.

Quant à la colonne de gauche, nous savons qu'après s'être concentrée vers Hamdab, elle a continué à remonter le Nil par bateaux et par la rive gauche; qu'elle a livré, le 10 février, un vif combat vers Kerbikan, où son chef le général Earle et les colonels Green et Eyre se sont fait bravement tuer et qu'ensuite, aux ordres du colonel Brackenbury, elle a passé sur la droite du Nil pour essayer d'occuper Abuhamed, tête de la route du désert de Korosko.

On vient d'apprendre que cette marche, rendue dangereuse par la baisse du Nil et par les mauvaises nouvelles de la brigade de droite, a dû être arrêtée vers Hebbah, à environ 40 milles de Abuhamed, et changée en retraite sur Meravi, Hamdab et enfin Korti, que Brackenbury a atteint au prix d'efforts et de difficultés considérables le 9 mars, ayant perdu une quinzaine de bateaux et environ 300 hommes.

Reste la colonne du centre, soit quartier-général et réserve à Korti, qui s'occupe de se replier sur Dongola, tout en s'efforçant de se rattacher du mieux possible aux deux autres colonnes et d'assurer sa ligne de communication du Nil.

A cet effet, Wolseley couvre les princes égyptiens d'honneurs et de dignités, qui sont certes bien placés quelque coûteux qu'ils puissent être, en attendant l'arrivée des renforts expédiés des Indes et de la Métropole.

Nous complétons ce résumé de la situation par la traduction des rapports officiels sur l'entrée en campagne et sur la marche qui a précédé et suivi le combat de Kerbikan.

Camp de Korti, 12 janvier 1885.

Mylord. — J'ai l'honneur de vous annoncer que j'ai atteint Korti, le 16 décembre, avec l'avant-garde des troupes montées, le second bataillon du régiment de Strafford étant un peu en arrière avec nos bateaux anglais. Korti est le rendez-vous général que j'avais assigné aux forces destinées à secourir Khartoum.

Pendant que les troupes se rassemblaient dans le voisinage, j'ai pu me procurer des informations précieuses sur la puissance militaire de Mohammed-Achmet, le prétendu Mahdi, et sur les forces dont il dispose réellement, ainsi que sur les sentiments et les intentions des tribus du voisinage. J'ai fait des tentatives répétées pour communiquer avec le général Gordon, mais sauf ma lettre du 20 septembre, je n'ai reçu de lui aucun accusé de réception de mes lettres. Comme vous le savez déjà, il n'a pu lire cette lettre, ayant malheureusement remis son chiffre au colonel Stewart, quand celui-ci partit pour son infortunée mission. Le 31 décembre, comme je l'ai déjà fait savoir par le télégraphe, j'ai reçu un court billet du général Gordon ne contenant que ces mots : « A Khartoum, tout va bien. 14 déc. 84. C.-G. Gordon. »

J'ai éprouvé un regret sincère de n'avoir pu atteindre plus tôt cette place de Korti. Ma marche a été retardée par la difficulté de rassembler en ce point, à 1400 milles de la mer, des approvisionnements en quantité suffisante pour pouvoir s'avancer sûrement dans la direction d'une place assiégée qui est très à court de vivres, dont tous les environs ont été dévastés et où même l'armée assiégeante a de la peine à subsister.

J'avais toujours pensé qu'à mon arrivée ici je pourrais me trouver dans la nécessité d'opérer au-delà en deux colonnes, l'une continuant à remonter le fleuve dans nos bateaux construits en Angleterre, tandis que l'autre pousserait rapidement à travers le désert sur Metammeh, et c'était en vue de m'assurer les moyens de traverser le désert que, dans ma lettre du 11 septembre, j'avais pro-

posé la formation d'une brigade montée sur chameaux, composée de troupes d'élite, placée sous les ordres d'officiers choisis avec soin et organisée d'après mes recommandations. Toute opération isolée avec une petite colonne à travers ce désert serait une entreprise hasardeuse et tout à fait inutile à ma mission. Une telle colonne pourrait s'ouvrir le chemin de Khartoum, pourrait même en revenir, mais ne pourrait pas en ramener sains et saufs le général Gordon et sa garnison. Cependant, entreprise dans les circonstances actuelles, la marche d'une petite troupe à travers ce désert présente un aspect tout différent. Le prétendu Mahdi et ses partisans savent fort bien qu'ils n'ont pas affaire qu'à cette colonne, mais aussi à l'armée anglaise qu'ils savent marcher sur Khartoum par Abou-Ahmed et Berber.

En arrivant ici j'avais donc à décider si je garderais mon armée en un corps et si je suivrais avec elle la vallée du Nil jusqu'à Khartoum ou si je la diviserais en deux colonnes, l'une suivant le fleuve, tandis que l'autre pousserait rapidement sur Metammeh. Si je n'étais pas pressé par le temps, le premier cas serait de beaucoup le plus satisfaisant et le plus sûr et amènerait les meilleurs résultats; mais je sais que le général Gordon souffre du manque de vivres et la saison chaude n'est pas loin, pendant laquelle les opérations militaires dans ces contrées éprouvent beaucoup la santé des soldats européens.

Je me suis donc décidé pour la dernière alternative et comme je vous en ai informé par le télégraphe le 29 décembre, j'ai envoyé le 30 décembre le brigadier-général sir Herbert Stewart pour s'emparer des puits de Gakdul à 100 milles d'ici et à 76 milles de Metammeh. Sa marche dans le désert fut une surprise pour les Arabes. Le 2 courant, il occupa Gakdul sans opposition, faisant prisonniers quelques hommes portant l'uniforme du Mahdi. Laissant un bataillon à la garde de Gakdul, il revint ici le 5 et repartit le 8 avec ordre de s'emparer de Metammeh, qui, j'espère, tombera en sa possession vers le 16. Je ne crois pas à une résistance sérieuse de la part de cette place. Cette colonne atteindra le Nil à Metammeh en même temps que l'avant-garde que les indigènes croient être une armée énorme.

Comme l'esprit des indigènes est incapable d'estimer les nombres, notre armée qui, comme on peut dire qu'elle l'a fait dernièrement, couvre environ 450 milles de la vallée du Nil par sa colonne de marche, leur paraît innombrable.

Les histoires les plus exagérées ont cours sur notre grande force et ont certes déjà atteint Mohammed-Achmet, et même le bruit se répand que, pour une raison profonde, nous persistons à prétendre que notre grande armée n'en est qu'une petite.

La colonne qui doit remonter le fleuve dans nos bateaux sera sous

le commandement du major-général Earle ; elle se concentrera à Hamdab, à 54 milles au-dessus de Korti, où un camp a déjà été établi.

Les obstacles physiques rencontrés en remontant le Nil au-dessus de la seconde cataracte et les difficultés qu'on a dû surmonter pour passer les nombreuses cataractes entre Sarras et Hameck ont témoigné à un degré remarquable de l'énergie et du support des troupes, car en somme l'avance des bateaux sur le fleuve a été accomplie d'une manière convenable. Une fois de plus, toutes les armes ont suffisamment prouvé, s'il y avait encore besoin de preuves, que les soldats de Sa Majesté possèdent toujours la force corporelle, la fierté militaire et l'esprit de corps, qui ont si longtemps fait le renom de l'armée britannique.

Les soldats sont devenus très habiles dans la manœuvre de leurs bateaux. Ceux-ci arrivent ici en bon ordre ayant chacun à bord 90 à 100 jours de vivres pour l'équipage. C'est essentiellement par ce moyen que j'ai pu approvisionner la colonne opérant à travers le désert sur Metammeh, tandis qu'il reste encore des provisions pour le mouvement ultérieur de la flottille sur Berber et Khartoum.

Le Nil est actuellement si bas que la navigation sur les barques du pays est devenue tout à fait impossible, mais pour nos bateaux les mouvements sont plus praticables qu'en novembre dernier, et d'après l'avis de ceux qui connaissent le mieux le fleuve, je ne suis pas porté à croire que pendant les trois mois prochains nos bateaux anglais ne puissent encore fonctionner. De fait ceux-ci ont eu un succès complet et sans eux il aurait été simplement impossible à notre armée d'atteindre Korti prête et approvisionnée pour une marche sur Khartoum.

Le temps pris par les bateaux pour remonter le fleuve depuis la deuxième cataracte, près de Wady-Halfa, jusqu'ici a été en moyenne de quarante jours pour un parcours de 450 milles, et quoique la difficulté de ramer, de conduire avec les crocs et de hâler par-dessus les nombreuses cataractes qui marquent les 250 premiers milles, ait été très grande, la santé des troupes s'est maintenue si bonne que leurs conditions physiques sont en ce moment les meilleures possibles.

J'ai choisi le colonel Henri Brackenbury, de l'artillerie royale, qui est député-adjutant-général de son arme, pour être le second du major-général Earle et pour remplir les fonctions de premier officier de son état-major ¹. Comme il est le doyen des colonels actuellement en service avec notre armée en Egypte, et qu'il est un officier de la plus haute capacité, possédant mon entière confiance, j'ai

¹ C'est probablement le même officier qui s'est distingué pendant la campagne de Turquie de 1877 comme correspondant du *Times*.

pensé qu'il ne serait que juste que, pendant qu'il remplit cette fonction, il eût le rang de brigadier-général que je lui ai conféré, sauf votre approbation.

Il serait inutile que j'essaye de vous donner une esquisse des opérations ultérieures que je projette, vu que ma ligne d'opérations future dépendra beaucoup des informations que j'espère obtenir dans un court délai du général Gordon. Tous les abords de Khartoum sont étroitement gardés par les troupes et les espions de Mohammed-Achmed. Il est par conséquent presque impossible de communiquer par le moyen des messagers indigènes avec la garnison de cette place. J'ai alors envoyé le colonel sir Charles Wilson avec la colonne expédiée sur Khartoum, et avec ordre d'arriver à Khartoum le plus vite possible pour entrer personnellement en relations avec le général Gordon.

Ci-joint une copie des instructions que j'ai données à cet officier. J'ai, etc.

(Signé) WOLSELEY.

Instructions données au colonel sir C. Wilson, du corps des ingénieurs royaux.

Camp de Korti, janvier 1885.

1. Vous accompagnerez la colonne sous le commandement du brigadier-général sir Herbert Stewart, qui quittera Korti demain pour Metammeh. Votre connaissance approfondie du Soudan vous rendra capable de lui être d'un grand secours dans ses opérations loin du quartier-général.

2. Vous vous efforcerez d'entrer en relations amicales avec la tribu des Bassaniyeh et de les engager, si possible, à nous apporter des provisions à travers le désert et à nous vendre des moutons, du bétail, etc.

3. Aussitôt que Metammeh sera en notre possession, sir Herbert Stewart enverra un messenger à Korti avec un rapport sur sa marche, etc., et vous aurez la bonté par la même occasion de m'envoyer toute information politique que vous pourrez avoir obtenue et toute nouvelle du général Gordon et du soi-disant Mahdi, etc.

4. J'envoie le capitaine lord Charles Beresford, de la marine royale, avec une petite troupe de marins, pour accompagner sir H. Stewart à Metammeh.

S'il s'y trouve des steamers, lord Charles Beresford prendra possession d'un ou deux d'entr'eux comme il lui paraîtra le meilleur. On pourra convertir quelques soldats égyptiens (fellahs) en conducteurs de chameaux et les renvoyer ici avec des chameaux non chargés.

5. Aussitôt que lord Charles Beresford fera savoir qu'il est prêt à

s'avancer sur Khartoum avec un ou plusieurs steamers, vous partirez avec lui et remettrez la lettre ci-incluse au général Gordon. Je la laisse ouverte afin que vous puissiez la lire.

6. Les ordres ont été donnés à sir H. Stewart pour envoyer un petit détachement d'infanterie avec vous à Khartoum. Si vous voulez, vous pouvez à votre arrivée faire marcher ces hommes à travers la ville pour montrer au peuple que les troupes anglaises sont près, sous la main. S'il y a quelque personne atteinte d'épidémie dans la ville vous ne le ferez pas. Je ne désire pas qu'ils dorment dans la ville. Ils doivent retourner avec vous à Metammeh. Vous resterez à Khartoum seulement le temps nécessaire pour converser pleinement avec le général Gordon. Ayant fait cela, vous retournerez en steamers à Metammeh avec lord Charles Beresford.

7. Ma lettre au général Gordon vous expliquera le but de votre mission. Vous conférerez avec lui à la fois sur la situation militaire et politique. Vous connaissez la grande difficulté de nourrir une armée à une aussi grande distance de la mer. Vous savez où nous en sommes pour les provisions et quelle est la condition et la répartition des troupes sous mon commandement ; vous connaissez les dates auxquelles le major-général Earle sera capable de se diriger sur Abu-Hamed.

8. J'envoie avec vous les trois officiers cités en marge¹ qui vous accompagneront à Khartoum et y resteront pour assister le général Gordon jusqu'à ce que je puisse secourir cette place.

9. Il est toujours possible que quand Mohammed-Achmed apprendra qu'une armée anglaise approche de Khartoum il lève le siège et veuille se retirer. Dans ces conditions, Khartoum continuerait à être le centre politique de nos opérations, mais Berber deviendrait l'objectif militaire. On n'enverrait pas de troupes anglaises à Khartoum, si ce n'est quelques habits rouges dans des steamers pour imposer aux habitants le sentiment que c'est à la présence de notre armée qu'ils doivent leur salut. Le siège de Khartoum étant ainsi levé, tous nos arrangements militaires seraient faits en vue de l'occupation immédiate de Berber et de la marche à travers le désert sur Ariab sur la route de Souakim. A votre arrivée à Metammeh, il est très possible que vous trouviez des lettres du général Gordon nous attendant. Vous aurez la bonté de me les envoyer par le premier messenger qui partira pour Korti. A votre retour de Khartoum, à Metammeh vous rejoindrez mon quartier-général le plus tôt qu'il vous sera possible.

(Signé) WOLSELEY, général.

(¹) Major Dickson, des dragons royaux ; lieutenant Stuart-Vortley, des carabiniers royaux. Le troisième est à nommer à l'arrivée à Metammeh.

Un correspondant attaché à l'état-major du général Earle donne les intéressants renseignements ci-après sur la marche de la colonne du corps expéditionnaire chargée de remonter le Nil :

Cette colonne est composée des troupes suivantes : Un escadron du 19^e hussards, major Flood ; un détachement de la 26^e compagnie du génie, capitaine Blackburn ; le 1^{er} bataillon du régiment de Sud-Staffordshire, lieutenant-colonel Eyre ; 1^{er} bataillon Royal-Highlanders, colonel Green ; 2^e bataillon d'infanterie légère du duc de Cornouailles, colonel Richardson ; 1^{er} bataillon Gordon-Highlanders, colonel Hammil ; onze « jaquettes bleues » avec une mitrailleuse Gatling, lieutenant Bourke ; un détachement du Medical-Staff-Corps, médecin-major Harney ; un détachement de génie affecté à la réparation des bateaux, lieutenant Kenney ; un contingent égyptien, commandé par le major Wodehouse, consistant en 6 canons de la batterie à chameaux, major Carter, et un corps de 100 hommes montés sur chameaux, sous le major Marriott ; ainsi que la moitié de la 11^e compagnie de transport, député-assistant-commissaire-général Lea. Le tout aux ordres du major-général Earle, dont l'état-major se compose du brigadier-général Brackenbury, chef d'état-major ; du colonel Butler, aide-de-camp ; du major Boyle, major de brigade ; du lieutenant-colonel Alleyne, chargé de diriger les mouvements des bateaux ; du capitaine Beaumont, chargé du service des signaux ; du major Sandwith, chef de quartier ; de l'assistant-commissaire-général Boyd, directeur du commissariat ; du capitaine Courtenay, du génie, et du lieutenant Colborne, pour les levés topographiques.

Le 23 janvier, toutes ces forces, à l'exception d'une partie de l'infanterie légère et des Gordon-Highlanders, se trouvaient réunies à Hamdab, à 5 ou 6 milles en amont de Meravi, prêtes à partir, chaque bateau portant 100 jours de vivres pour les hommes, tandis que les 340 chameaux de la compagnie de transport portaient du fourrage pour les animaux.

Le but de cette portion de l'expédition est d'atteindre Berber au plus vite, de façon à prêter main-forte, s'il le faut, à la colonne du désert à Shendy, à laquelle on compte amener une quantité considérable de provisions envoyées de Karasko à Abouhamed, aussitôt que la possession de cette dernière place sera assurée.

Toute l'infanterie est dans des bateaux et le problème est de leur faire remonter rapidement le fleuve, tout en les protégeant efficacement contre toute attaque. Tout semble conspirer pour rendre cette tâche aussi difficile que possible. Pour commencer, la contrée entre Hamdab et Abouhamed est inconnue. Les cartes sont si inexactes qu'Edemeh y est placé quarante à cinquante milles plus haut qu'il n'est réellement et qu'on n'y peut même trouver Birti ; tandis que

les informations sont difficiles à obtenir de la part des indigènes et qu'elles sont généralement trompeuses. On pensait, par exemple, qu'il n'y avait pas d'obstacles importants à la navigation sur le fleuve, mais le fait est qu'après sept jours d'un travail difficile et continu, deux bataillons avaient fait 30 milles, ayant eu à passer trois rapides dangereux, dont le dernier avait deux milles de long.

C'est à travers ce charmant pays que la colonne s'avança d'Hamdab le 24 janvier. Les quatre cents Soudanais de Meravi, commandés par Achmet-Effendi, qui marchent avec nous, sont surtout des esclaves du Soudan ; ils sont armés de Remingtons, passent pour de bons soldats ; pour le moment, ils sont très ardents à avancer.

Au pied de la cataracte de Kaled-el-Abed, la quatrième, une zeriba (clôture épaisse de buissons de mimosas) a été élevée autour des troupes pour la première fois et les hommes ont dormi en rangs derrière la clôture pour être prêts en un instant à toute alarme. C'est ce qui se fait à chaque halte, officiers et soldats dormant complètement habillés.

Entre Gamra et Birti est la cataracte de Rahami, longue d'environ six milles, et déclarée à l'unanimité par les officiers comme la plus mauvaise chute rencontrée jusque-là sur le fleuve. Le 42^e (Royal-Highlanders) n'a fait que trois milles le 2 février. Après avoir longtemps exploré, on découvrit un passage plus long, mais plus facile près de la rive droite ; les régiments de Stafford et de Cornouailles partirent par là le 3 ; cinq compagnies du Stafford arrivèrent dans la soirée au nouveau bivouac, à un mille au-dessous de Birti, tandis que la colonne de terre y était parvenue dans l'après-midi. Le 42^e était toujours sur le rapide, ses compagnies de tête n'arrivèrent que le 4 au matin.

Le 2 février, nous avons trouvé le canot du steamer du colonel Stewart, que le courant avait amené depuis Suleimat.

Les Gordon-Highlanders ont quitté Hamdab le 30 janvier, mais ils ont marché lentement et étaient encore à six journées derrière nous.

Jusqu'ici nous étions sur le territoire de la tribu des Shagujeh, et nous avons payé le blé, le bétail, et tout ce que nous avons pris pour l'usage des troupes. A Birti, la contrée des Monassirs commence, et comme ils n'ont pas tenu compte de nos lettres qui les sommaient de livrer les meurtriers du colonel Stewart et de se soumettre, le seul moyen de les punir (car ils ne veulent pas combattre) sera de détruire leurs biens autant que faire se peut. Malheureusement leur bétail, leur principale richesse, a été emmené dans le désert hors de notre atteinte, mais tout ce qui peut être de quelque utilité aux troupes, sera confisqué, les maisons détruites, les palmiers coupés, les « sakiyehs » brûlés.

On n'a trouvé à Birti que peu d'objets de quelque valeur, sauf une

grande quantité de grain et un millier de cartouches Remington. On dit que Suleiman est très effrayé et compte quitter complètement le pays. J'ai peur qu'on ne réussisse pas à le saisir.

Il y a quelques nuits, Omar et Ali, oncles de Suleiman, qui avaient été hostiles pendant un temps, sont venus faire leur soumission et annoncer que l'ennemi avait évacué Birti le jour précédent.

Les Royal-Highlanders montèrent jusqu'à Gamra que le Stafford occupa jusqu'à leur arrivée. Le lendemain, le colonel Butler, la cavalerie et un demi-bataillon du Royal-Highlanders s'avancèrent sur Birti avec le général Earle. Près de Birti, les Highlanders furent placés dans une bonne position et la cavalerie continua. Elle trouva un village de huttes en boue et les restes du camp des derviches. De grandes quantités de blé, d'orge et de pois mûrissent sur le bord du fleuve ou plutôt de l'étroit canal sur lequel est Birti, et qui est presque à sec. Quelques femmes et vieillards sont restés dans le village et ont dit que les derviches s'étaient retirés sur le défilé de Shukuk, sur la route de Suleimat.

Après quelques jours de ralliement à Birti et environs, et de sévices contre les meurtriers de Stewart, les troupes reprirent leur marche sur Abouhamed, marche de plus en plus difficile, tantôt par la rive droite, tantôt par la rive gauche ou sur les bateaux; elles arrivèrent le 9 vers Dulka et Kirbikan. L'ennemi s'y était concentré et retranché. Il fallait l'attaquer sans hésitation pour empêcher qu'il ne se renforçât des bandits Monassirs du voisinage. Cela fut fait; l'assaut fut vif et meurtrier. Le général Earle, qui se prodiguait aux premiers rangs, reçut plusieurs balles et mourut dans la soirée. Son courageux exemple ne fut pas perdu. Les retranchements ennemis furent enlevés et plus de 300 de leurs cadavres vengèrent la mort de notre chef. Le colonel Brackenbury prit aussitôt le commandement; les vaincus furent poursuivis, et le surlendemain nos coureurs atteignirent un fort parti de Monassirs qui furent sévèrement châtiés. En continuant à marcher vers Abouhamed, notre avant-garde arriva à Hebbah, encore à une quarantaine de milles du but. On n'alla pas plus loin, car des ordres de retraite étaient arrivés de Korti, par suite de la retraite de la colonne de droite.

Pour redescendre le fleuve, ce qui eut lieu dès le 25 février, il y eut parfois moins de difficultés que pour le remonter, mais quelques dangers de plus. Les bateaux s'ensablent ou s'échouent facilement, les eaux continuant à baisser avec rapidité. A Sherri-Island, Uss-Island, au Shulkuk-Pass, à Dulka-Island, aux rapides de Rahami, de Mishami, d'Endermi, il y eut des moments critiques et pénibles. Les diverses colonnes étaient complètement séparées et isolées, ne pouvant entretenir leurs communications entr'elles que par des fusées pendant la nuit. Les 2-3 mars le gros des troupes put enfin se rallier vers Owli-Island et faire le compte approximatif de ses pertes

en hommes et en bateaux. Le surlendemain la route fut reprise sur Hamdab et Meravi, où recommence la ligne télégraphique de Korti, et le 8 la jonction était de nouveau opérée aux environs de Korti, après six semaines d'une des plus dramatiques expéditions qui aient été faites depuis longtemps. Son efficacité se résume en une utile reconnaissance de cette portion du fleuve et aux châtiments infligés aux meurtriers de la petite troupe des messagers suprêmes de Gordon aux ordres du colonel Stewart.

Les troupes des deux colonnes, une fois toutes réunies vers Korti, paraissent devoir y prendre leurs quartiers d'été au bord du fleuve en s'échelonnant jusque vers Dongola, si ce n'est jusqu'à Wadihalfa. Non seulement des renforts leur arrivent par le Nil, sous le prince Hassan, mais les tronçons du chemin de fer du Nil seront poussés rapidement pour remonter jusqu'à Dongola.

A Souakim, où la concentration des renforts est aussi commencée sous l'état-major du général Graham, on s'occupe également de la construction d'un chemin de fer sur Berber. Mais les premiers préliminaires seront de déloger Osman-Digma de sa position de Tamaï et Handouk.

Il n'est pas impossible que les Anglais ne prennent l'offensive sur ce point avant les grandes chaleurs. Sinon ils seraient obligés, là comme sur le Nil, d'attendre l'automne, et la campagne serait alors entreprise vigoureusement par les deux lignes d'opérations à la fois. Peut-être même une troisième ligne d'opérations serait-elle suivie par Kassala, avec le concours des troupes italiennes de Massova. Vis-à-vis des forces peu mobiles du Mahdi, on croit pouvoir se permettre ce morcellement.

Rassemblement de la VIII^e division d'armée.¹

(Suite et fin.)

Nous avons laissé les deux parties à la fin de la manœuvre de division du 16 septembre. Voyons maintenant la *manœuvre de division du 17 septembre*.

Cette troisième manœuvre de division devait être « un rude exer-

¹ Voir nos numéros des 15 octobre, 15 novembre, 15 décembre 1884, 15 février 1885 et la carte du terrain des manœuvres annexée à notre numéro du 15 août 1884.

